

Sorry we missed you

un film de Ken Loach

Dossier pédagogique



Rick et Abby, les personnages de *Sorry we missed you*, sont les cousins de Daniel Blake, le héros du précédent film de Ken Loach : même ville (Newcastle), même extraction modeste, même humanité vibrante... et même difficultés économiques. Mais si Daniel Blake avait basculé dans le chômage à la suite de problèmes de santé (donnant l'occasion à Ken Loach de dénoncer le démantèlement du « welfare state » britannique), le couple de *Sorry we missed you* est parfaitement inséré dans le monde du travail. Le couple fait partie de cette nouvelle catégorie des « working poor » (travailleurs pauvres) qui se sont multipliés dans les pays occidentaux depuis la crise de 2008, et particulièrement dans le Royaume-Uni gouverné par les néo-libéraux du parti conservateur. À travers la descente aux enfers de Rick, piégé par les mirages de l'auto-entreprenariat, Ken Loach montre la flexibilisation du marché du travail, qui se traduit par la précarisation de millions de foyers. Sans pathos ni didactisme, le film dénonce de manière implacable la contrepartie sociale de cette « ubérisation » dont le consommateur semble plébisciter les bénéficiaires. À ce titre, il constitue un outil pédagogique bienvenu pour nos élèves. Massivement utilisateurs et prescripteurs de ces nouvelles plateformes (Amazon, Uber, Airbnb...), ils en sont aussi pour une partie les victimes présentes (à travers la dégradation des conditions économiques de leurs parents) et futurs (quand ils devront à leur tour s'insérer dans un marché du travail).



SORRY WE MISSED YOU

Un film de Ken Loach

Avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone, Katie Proctor...

Durée : 100 minutes

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Leur famille est soudée et les parents travaillent dur. Alors qu'Abby travaille avec dévouement pour des personnes âgées à domicile, Ricky enchaîne les jobs mal payés ; ils réalisent que jamais ils ne pourront devenir indépendants ni propriétaires de leur maison. C'est maintenant ou jamais ! Une réelle opportunité semble leur être offerte par la révolution numérique : Abby vend alors sa voiture pour que Ricky puisse acheter une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte. Mais les dérives de ce nouveau monde moderne auront des répercussions majeures sur toute la famille...

AU CINÉMA LE 23 OCTOBRE 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec le cinéaste Ken Loach p. 3

Repères p. 6

Entretien avec Dominique Meda, sociologue du travail p. 7

Activité SES p. 9

Activité Anglais p. 15

Organiser une séance scolaire p. 24



Entretien avec le cinéaste **Ken Loach**

Depuis la fin des années soixante, il porte un regard acéré sur la société anglaise et ses évolutions. Ken Loach, réalisateur doublement palmé (*Le Vent se lève*, 2006 et *Moi, Daniel Blake*, 2017) nous parle de son dernier film, *Sorry we missed you*.

Entretien extrait du dossier de presse du film *Sorry we missed you* © Le Pacte

Comment vous est venue l'idée de *Sorry we missed you* ?

Après *Moi, Daniel Blake*, je me suis dit : « Bon, c'est peut-être mon dernier film. » D'un autre côté, quand on visitait les banques alimentaires, pour nos recherches, la plupart des gens qui venaient là travaillaient à temps partiel, avec des contrats zéro heure. C'est une nouvelle forme d'exploitation. Cette économie des petits boulots, comme on l'appelle, les travailleurs indépendants ou intérimaires, la main-d'œuvre précaire, n'ont cessé d'être au cœur de mes discussions quotidiennes avec Paul Laverty. Peu à peu s'est profilée l'idée que ça pourrait faire l'objet d'un autre film – pas vraiment un pendant à *Moi, Daniel Blake*, plutôt un film connexe.

Avez-vous toujours envisagé cette histoire autour de deux axes ?

Non, je pense que ce qui a grandi dans l'esprit de Paul n'était pas seulement lié au degré d'exploitation des travailleurs, mais aussi à ses conséquences sur leur vie de famille et la manière dont tout ça se répercute dans leurs relations personnelles. La classe moyenne parle d'équilibre travail-vie privée quand la classe ouvrière est acculée à la nécessité.

S'agit-il d'un nouveau problème ou bien d'un ancien sous une autre forme ?

Il n'est nouveau que dans la mesure où on y emploie la technologie moderne. La technologie la plus en pointe se trouve dans la cabine du chauffeur, dictant les itinéraires, permettant au client de savoir exactement où se trouve le colis qu'il a commandé et son heure d'arrivée estimée. Il arrivera – s'il s'agit d'un « suivi », comme ils appellent ça – dans un créneau d'une heure. Le consommateur est chez lui à suivre le parcours de ce véhicule dans tout le quartier. C'est un équipement hautement sophistiqué, avec des signaux qui rebondissent sur un satellite, quelque part. Le résultat est qu'une personne se tue à la tâche dans une camionnette, allant d'un point à un autre, de rue en rue, se démenant pour répondre aux exigences de cet équipement. La technologie est nouvelle, mais l'exploitation est vieille comme le monde.

Comment vous êtes-vous documenté ?

Paul a effectué la plupart des recherches, puis on a rencontré des gens. Les chauffeurs hésitaient souvent à se confier : ils ne voulaient pas courir le risque de perdre leur boulot. Les dépôts étaient difficiles à pénétrer. Un homme très serviable, d'un dépôt voi-

La technologie est nouvelle, mais l'exploitation est vieille comme le monde.





sin de là où on a tourné, dont il était le responsable, nous a donné des indications très précises pour l'aménagement du dépôt en lui-même. Les chauffeurs du film le sont presque tous dans la vie ou l'ont été. Quand on tournait ces scènes, ils savaient ce qu'ils faisaient... Ils connaissaient le processus, son fonctionnement, ainsi que les pressions exercées pour que ce soit exécuté rapidement.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé lors de vos recherches ?

Ce qui est étonnant, c'est le nombre d'heures que les gens doivent faire pour gagner décemment leur vie, ainsi que l'insécurité de leur travail. Ils travaillent à leur compte et, en théorie, c'est leur affaire, mais si quelque chose tourne mal, ils prennent tout sur eux. Assez facilement, il peut y avoir un problème avec la camionnette et ils ont des sanctions équivalentes à celles de Daniel Blake s'ils ne sont pas là pour livrer le service. Ils peuvent alors très rapidement perdre beaucoup d'argent. Quant aux aides à domicile, comme Abby, ils sont de sortie pendant douze heures, à faire des visites, et ne perçoivent que six ou sept heures de rémunération sur la base du salaire minimum.

Présentez-nous les personnages de *Sorry we missed you*...

Abby est une bonne mère, dans un bon mariage – elle et Ricky sont amis, il y a de l'affection entre eux, ils se font mutuellement confiance et s'efforcent d'être de bons parents. Son souci, c'est d'essayer de s'occuper de ses enfants de la manière dont elle le souhaiterait : elle travaille tellement dur qu'elle n'est jamais là, donc la plupart du temps, elle doit donner des instructions aux enfants par téléphone. Évidemment, ça a tendance à mal se passer, car les gamins sont des gamins, et elle ne rentre que tard dans la nuit. Elle est tributaire des bus, qui ne sont pas très fréquents, et elle perd beaucoup de temps à attendre aux arrêts de bus.

Qui est son employeur ? D'où vient cette pression ?

Son employeur est une agence. Les soins à la personne sont sous-traités par les communes auprès d'agences ou d'entreprises de soins privées. Celles-ci décrochent le contrat parce qu'elles pratiquent des prix bas. Les autorités ferment les yeux sur le fait que ces prix bas soient basés sur l'exploitation des personnes qui font le travail. Il est beaucoup plus difficile pour les gens travaillant au service d'une entreprise de soins privée de se fédérer en syndicat que pour ceux qui travaillent pour une collectivité locale, qui ont des contrats en bonne et due forme.

Parlez-nous de Ricky...

Ricky est un bourreau de travail, comme il le dit lui-même. Il était ouvrier dans le bâtiment. Il a sans doute donné dans un de ces métiers, dans la plomberie ou la menuiserie... Il s'en sortait plutôt bien – le couple avait mis de côté assez d'argent pour faire un dépôt de garantie sur une maison. Ça a coïncidé avec l'effondrement des banques et des organismes de crédit immobilier, qui a empêché des gens comme Ricky et Abby d'obtenir un crédit. L'industrie du bâtiment en a souffert, Ricky a perdu son emploi et, depuis, il a enchaîné les petits boulots. Il peut tout faire. Quand on le rencontre, Ricky décide de travailler comme chauffeur-livreur, un métier avec lequel il semble qu'on puisse se faire beaucoup d'argent. La famille est toujours locataire, le couple ne gagne pas assez pour s'acquitter de ses dettes. Ça fait des années qu'ils tirent le diable par la queue, alors c'est là une occasion de travailler d'arrache-pied pendant deux ou trois ans, de constituer un apport pour l'achat d'une maison, puis de retrouver enfin une vie normale. C'est le plan de Ricky. C'est un type charmant, très facile à vivre et, étant originaire de Manchester, il est fan de Manchester United. Il est déterminé à faire de son nouveau travail un succès. Les gens dans la situation de Ricky doivent s'exploiter eux-mêmes,

Les gens dans la situation de Ricky doivent s'exploiter eux-mêmes, pas besoin d'un contre-maître qui fasse claquer le fouet.

pas besoin d'un contremaître qui fasse claquer le fouet. Ils doivent se donner corps et âme jusqu'à l'épuisement pour toucher un revenu décent – la situation idéale pour un employeur.

Quelle est la composition de la famille d'Abby et Ricky ?

Ils ont deux enfants. Seb a seize ans et aucun de ses parents n'est là pour l'avoir à l'œil. Il déraile. Il a des talents artistiques et créatifs dont ils ignorent tout. Ce qu'ils savent, c'est qu'il sèche l'école et qu'il commence à s'attirer des ennuis. Ça fait des étincelles, entre lui et son père. Ricky est un peu vieux jeu – il se contente de dire à Seb ce qu'il doit faire et s'attend à ce qu'il s'exécute, mais ce n'est évidemment pas le cas. Une confrontation est inévitable. Puis il y a Liza Jane. C'est une gamine brillante. C'est elle qui réconcilie tout le monde dans la famille, avec un humour décalé et des cheveux roux comme son père. Elle veut juste que tout le monde soit heureux. Elle essaie de garder la famille unie quand ça se met à péter dans tous les sens.

Comment s'est déroulé le tournage à Newcastle ?

Comme toujours, on a tourné chronologiquement. Les acteurs ne savaient pas comment ça se terminerait. Chaque épisode était une découverte pour eux. Nous avons fait répéter la famille au préalable, afin qu'ils mettent au point une sorte de relation entre eux. Puis on a tourné dans la foulée, pendant cinq semaines et demie. L'un des principaux challenges était de planter correctement le décor du dépôt de distribution. Il fallait en connaître précisément le fonctionnement pour que chacun sache exactement quel était son rôle, puis on a tourné ça comme un documentaire. On a défini qui réceptionnerait les

colis à leur arrivée, qui serait en charge du tri, les chauffeurs qui viendraient avec leur camionnette, ce qui se passait à chaque étape de la chaîne. Fergus et l'équipe déco ont fait un travail remarquable pour donner vie à tout ça. Chorégrapheur tout cela était un défi car c'était un grand dépôt, où tout résonnait, au cœur d'une zone industrielle. Mais les gars ont été super. Ils se sont pris au jeu et l'ont fait avec délectation. J'espère qu'à l'image, on voit qu'ils savent ce qu'ils font – ils le font vite, sous l'œil de lynx du chef d'équipe qui les mène à la baguette. Tout devait être authentique. Personne ne devait simuler.

Nous voulions que le paysage urbain de Newcastle soit présent dans le film, sans que ça ressemble à des images touristiques, pas uniquement pour montrer la ville. Je pense qu'on a un sens du paysage : on voit les vieilles terrasses, les immeubles et le centre-ville, avec son architecture classique.

Quelles questions soulève le film ?

Ce système est-il viable ? Est-il viable de faire nos courses par l'intermédiaire d'un homme dans une camionnette, qui se tue à la tâche quatorze heures par jour ? Est-ce finalement un meilleur système que d'aller nous-mêmes dans un magasin et de parler au commerçant ? Veut-on vraiment un monde dans lequel les gens travaillent avec une telle

pression, des répercussions sur leurs amis et leur famille, ainsi qu'un rétrécissement de leur vie ? Ce n'est pas l'échec de l'économie de marché, c'est au contraire une évolution logique du marché, induite par une concurrence sauvage visant à réduire les coûts et à optimiser les bénéfices. Le marché ne se préoccupe pas de notre qualité de vie. Ce qui l'intéresse, c'est de gagner de l'argent, et les deux ne sont pas compatibles. Les travailleurs à faibles revenus, comme Ricky et Abby, ainsi que leur famille, en paient le prix.

Est-il viable de faire nos courses par l'intermédiaire d'un homme dans une camionnette, qui se tue à la tâche quatorze heures par jour ?



Repères : **crise, ubérisation...**

Basé sur une enquête rigoureuse, le scénario de *Sorry we missed you* écrit par Paul Laverty nous plonge dans les difficultés économiques des classes populaires de la Grande-Bretagne de l'après 2008. Voici une petite revue des notions évoquées par le film.

LA CRISE FINANCIÈRE DE 2008

Dans le film, Abby fait remonter les difficultés du couple à la **crise de 2008**, et notamment à la faillite de la **banque Northern Rock**. Cette banque, basée à Newcastle, a mené au cours des années 2000 une politique risquée : accordant aux particuliers des prêts immobiliers à des conditions assez souples, elle se finançait en grande partie par des montages financiers (phénomène de « titrisation »), ce qui la rendait vulnérable aux retournements des marchés. Elle sera emportée par la crise des liquidités, nécessitant d'abord un prêt massif de la banque d'Angleterre puis une nationalisation partielle en février 2008.

Plus largement, Abby et Ricky ont souffert des conséquences à long terme de la crise, et notamment de la **politique d'austérité** (coupes drastiques dans les budgets sociaux et suppressions d'emploi dans la fonction publique) et de **flexibilisation du marché du travail** menée par le gouvernement de David Cameron et ses successeurs.

LES CONTRATS « ZÉRO HEURE »

Abby fait partie des nombreux travailleurs britanniques à travailler pour un « contrat zéro heure ». Le **contrat zéro heure (Zero-hour contract)** est un type de contrat de travail introduit par le gouvernement conservateur de David Cameron après la crise de 2008.

Sa caractéristique principale est qu'il ne comporte **aucune indication d'horaires** ou de durée minimum de travail. Le salarié est rémunéré uniquement pour les heures travaillées (qui n'incluent pas les temps de déplacement, comme dans le cas d'Abby), il doit pouvoir se rendre disponible à n'importe quel moment de la journée. Le rapport de force économique y est donc très déséquilibré, puisqu'il associe toutes les contraintes et exigences liées au principe de subordination qui caractérise le contrat de travail, et les avantages du statut de prestataire de service de fait pour l'employeur.

Plébiscités par les patrons pour leur flexibilité maximale, les contrats zéro heure sont très **précarisants pour les employés** : le nombre d'heures rémunérées étant très variable, ceux-ci ne peuvent pas organiser leur emploi du temps prévoir un budget mensuel précis.

En 2015, au Royaume-Uni, on recensait environ 1,5 million de contrats avec quelques heures par mois et 1,3 million de plus sans aucune heure travaillée. Concentrée à l'origine dans les secteurs de la restauration et du logement, l'utilisation des contrats zéro heure s'est étendue à d'autres pans de l'économie, y compris le secteur public, en particulier dans l'éducation et dans la santé.

« L'UBÉRISATION »

Forgé à partir du nom de la société Uber, le **néologisme « ubérisation »** désigne la **transformation d'un secteur économique** par la mise en **relation directe**, au moyen des nouvelles technologies (internet haut-débit, smartphones, géolocalisation), entre clients et prestataires. Les gains financiers liés à l'évitement des contraintes réglementaires (ex : acquisition d'une licence de taxi dans le cadre d'Uber) et sociales (charges liées au salariat) sont pour l'essentiel captés par les entreprises fortement capitalistiques, ce qui distingue l'ubérisation de l'économie collaborative. L'ubérisation est particulièrement marquée dans le secteur des services : transport (Uber, Lyft), commerce (Amazon), tourisme (Airbnb, Booking)...



Entretien avec **Dominique Méda**, sociologue du travail

Nous avons demandé à Dominique Méda, professeure de sociologie à l'Université Paris Dauphine, de nous expliquer en quoi *Sorry we missed you* de Ken Loach reflète les changements actuels du monde du travail. *Propos recueillis par Pauline Le Gall*

Tout d'abord pouvez-vous faire un point rapide sur cette notion d'ubérisation ?

Le verbe « ubériser » est entré dans la version 2017 du Robert avec comme définition le fait de « transformer (un secteur d'activité) avec un modèle économique innovant tirant parti du numérique ». L'« ubérisation » est un néologisme formé sur le nom de la société Uber qui a mis en place une plateforme numérique permettant de mettre directement en contact les offreurs et les demandeurs d'un service de transport, concurrençant ainsi radicalement les taxis. Par extension, on utilise ce terme pour désigner la remise en cause de certaines professions par les plateformes numériques.

Les domaines traités par le film sont ceux de la livraison et du service à la personne. Quels sont les domaines d'activité touchés principalement par cette ubérisation du travail ?

Les deux cas ne me semblent pas emblématiques de l'ubérisation du travail. En effet, dans le cas de la livraison de colis, il y a une personne physique qui distribue le travail. Le plus souvent les plateformes numériques se contentent de mettre en contact offreurs et demandeurs de service et de prendre

une commission. Idem pour les services d'aide à domicile. En revanche, dans les deux cas, ces entreprises — de livraison de colis et de service d'aide à domicile — agissent comme un grand nombre de plateformes qui utilisent des travailleurs indépendants qui ressemblent pourtant à s'y méprendre à des salariés. Aujourd'hui, les secteurs concernés sont le transport, la livraison de repas, de courses, mais aussi la réalisation de plats, de produits.

Tout comme les coursiers de Take it easy ou les chauffeurs d'Uber, Ricky n'a rien d'un indépendant : il est entièrement dépendant de son patron.

La crise de 2008, qui dans le film a marqué le point de départ des difficultés de Ricky, a-t-elle été un facteur d'accélération de l'ubérisation ?

Elle a sans doute rendu moins regardants un certain nombre de travailleurs qui avaient perdu leur emploi ou qui n'arrivaient plus à joindre les deux bouts, mais ce sont plutôt les possibilités techniques et les audaces de quelques sociétés qui ont été les véritables déclencheurs.

Tout au long du film, Ken Loach montre le paradoxe du « pseudo-entrepreneur » : être prétendument « son propre patron » tout en étant totalement asservi...

Ce n'est pas un paradoxe : c'est un mensonge ! Ricky n'a strictement rien d'un travailleur indépendant, tout comme les coursiers de Take eat easy ou les chauffeurs





feurs d'Uber, ce que les tribunaux viennent d'ailleurs d'établir dans leurs jugements récents. L'entreprise lui donne des ordres, contrôle leur exécution et sanctionne les manquements, ce qui est en somme la définition même du salariat. Le film nous montre clairement le chef de Ricky effectuer ces différentes opérations. Il agit comme un employeur mais il a recruté, et c'est un comble, des indépendants. Or Ricky n'a rien d'un indépendant : il n'a pas sa propre entreprise ni sa propre clientèle. Il est entièrement dépendant de son patron.

On observe aussi que les travailleurs sont mis en concurrence les uns avec les autres.

Cette manière de faire permet en effet à la fois de contourner le droit du travail, puisque cette entreprise ne paie ni salaire minimum ni cotisations sociales, et d'éviter d'avoir face à soi un collectif. Mes collègues Sarah Abdelnour et Sophie Bernard ont bien montré dans le livre que nous publions cette année *Les nouveaux travailleurs des applis* (PUF) qu'étant donnée cette atomisation des travailleurs, les mobilisations étaient désormais très difficiles. Il faut vraiment qu'il se passe des événements majeurs comme par exemple l'augmentation de la commission prise par Uber ou la baisse des tarifs de Deliveroo pour qu'une mobilisation se produise et que la solidarité réapparaisse.

Le film montre les ravages de son nouveau travail sur la famille de Ricky... A-t-on pu mesurer les conséquences sociales de l'ubérisation ?

Non pas encore. Mais on sait que sur beaucoup de plateformes le travail est sous-rémunéré et qu'il faut effectuer de très longues heures de travail pour gagner un salaire autour du SMIC. Souvent, les travailleurs ne pensent pas aux frais qu'ils engagent : leur essence, leur assurance et bien sûr leur véhicule... Il s'agit le plus souvent d'un marché de dupes. Nous avons pu le voir avec Uber et Deliveroo : ces entreprises ont une stratégie particulière qui consiste à bien payer leurs « collaborateurs » au début pour, à mesure qu'une partie du marché est captif, diminuer la rémunération.

Seb, le fils de Ricky, se montre très désabusé face au monde du travail. Quels effets l'ubérisation a-t-elle sur la perception du travail par les jeunes ?

Je pense que ce n'est pas seulement l'ubérisation qui déprime les jeunes générations. C'est le chômage, les conditions scandaleuses dans lesquelles ils sont parfois traités, la difficulté des conditions de travail, la faiblesse des rémunérations, l'inintérêt de certains emplois, l'impression de travailler uniquement pour engraisser des actionnaires lointains et indifférents...

Ricky finit le film en se sentant piégé par son statut d'auto-entrepreneur. Est-il difficile pour les personnes ayant travaillé avec ce statut de se réintégrer dans le monde du travail ?

Attention, tous les auto-entrepreneurs ne sont pas des travailleurs de plateforme. Le statut d'auto-entrepreneur peut servir de différentes façons. Certains s'en servent comme d'un complément de revenus alors que d'autres en font leur gagne-pain principal. Pour ces derniers, la situation est plus compliquée. D'après les enquêtes que nous présentons dans notre livre, un certain nombre d'entre eux ne sont toujours pas tentés par le salariat. Mais je ne vois pas pourquoi ils auraient du mal à se réintégrer. On peut penser au contraire que cette expérience aura permis une prise de conscience sur les risques de ces discours mystificateurs.

Le dénouement du film est plutôt sombre. Le démantèlement du salariat et des protections sociales est-il un processus inéluctable ?

Non certainement pas ! Je suis optimiste quand je vois les différents arrêts des cours de justice (Cour de Cassation, Cour d'appel) qui requalifient les travailleurs d'Uber ou de Take Eat Easy en salariés ou quand je vois la Californie adopter un projet de loi ouvrant la voie à la requalification en salariés des travailleurs indépendants des plateformes. Je pense que le salariat a de beaux jours devant lui. À nous de le défendre !

Dominique Méda est professeure de sociologie à l'Université Paris Dauphine, philosophe et Inspectrice Générale des Affaires Sociales. Elle a publié de nombreux ouvrages dont Réinventer le travail (PUF, 2013) et Les nouveaux travailleurs des applis (avec Sarah Abdelnour, PUF, 2019).



De la précarité professionnelle à l'affaiblissement des liens sociaux dans *Sorry we missed you*

Un film de Ken Loach, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 2 h

Introduction

Dans *Sorry we missed you*, Ken Loach parvient à nous faire ressentir le piège que représente pour les travailleurs l'ubérisation et ce statut de prime abord si séduisant de micro-entrepreneur.

En Première le film permettra d'illustrer la question du lien social. Au-delà du personnage de Ricky, c'est en effet la place du lien social et sa grande fragilité qui est centrale dans cette œuvre. Le visionnage du film dans son intégralité permet de faire comprendre aux élèves que l'exclusion, la désaffiliation ou la disqualification sociales sont des processus qui s'inscrivent dans la durée.

En classe de Terminale, ce film sera à nouveau mobilisable puisque les mutations du travail et de l'emploi occupent une place importante dans les nouveaux programmes, avec notamment l'objectif de « comprendre que les évolutions des formes d'emploi rendent plus incertaines les frontières entre emploi, chômage et inactivité ».

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
1 ^{ère}	Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux). ▶ Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.
T ^{ale}	Quelles mutations du travail et de l'emploi ?	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Comprendre comment le numérique brouille les frontières du travail (télétravail, travail/hors travail), transforme les relations d'emploi et accroît les risques de polarisation des emplois. ▶ Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.

Sorry we missed you

Un film de Ken Loach

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Leur famille est soudée et les parents travaillent dur. Alors qu'Abby travaille avec dévouement pour des personnes âgées à domicile, Ricky enchaîne les jobs mal payés ; ils réalisent que jamais ils ne pourront devenir indépendants ni propriétaires de leur maison. C'est maintenant ou jamais ! Une réelle opportunité semble leur être offerte par la révolution numérique : Abby vend alors sa voiture pour que Ricky puisse acheter une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte. Mais les dérives de ce nouveau monde moderne auront des répercussions majeures sur toute la famille...

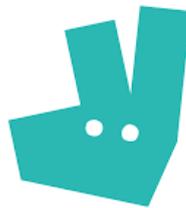


1/ En partant de vos connaissances personnelles et des éléments fournis lors de la première scène du film, dites en quoi consiste le nouveau travail de Ricky. Quels avantages semble-t-il présenter ?

2/ Aidez-vous de la définition ci-contre pour expliquer en quoi PDF, la société fictive qui emploie Ricky, participe au phénomène « d'ubérisation ».

3/ Voici les logos de sociétés qui participent au phénomène « d'ubérisation ». À quel(s) secteur(s) appartiennent-elles ?

Uber Eats



deliveroo



amazon

Booking.com

POINT NOTION : L'UBÉRISATION

Forgé à partir du nom de la société Uber, le néologisme « ubérisation » désigne la transformation d'un secteur économique par la mise en relation directe, au moyen des nouvelles technologies, entre clients et prestataires.

4/ Entourez dans la liste ci-dessous les mots ou expressions permettant de caractériser la situation économique de la famille de Ricky, telle qu'on la perçoit tout au long du film.

AISANCE FINANCIÈRE

ENDETTEMENT

STABILITÉ DE L'EMPLOI

EMPLOI ATYPIQUE

LOCATAIRES

PAUVRETÉ

PRÉCARITÉ

PROPRIÉTAIRES

TRAVAIL À SON COMPTE

SALARIAT

5/ Sachant que la notion de **précarité** désigne l'absence, pour un individu ou sa famille, de certitude quant à sa capacité à subvenir à ses besoins du fait du caractère instable de sa situation sociale, financière et professionnelle, montrez à l'aide de deux exemples tirés du film que Ricky et sa famille sont dans une situation de précarité.



6/ À l'aide de l'image extraite du film ci-contre, expliquez en quoi la cellule familiale constitue une source de lien social pour ses membres.

7/ Identifiez les autres sources de lien social pour chaque membre de la famille en remplissant le tableau ci-dessous.

	RICKY
	ABBY
	SEB
	LIZZY

8/ Pensez-vous que les métiers exercés par Ricky et Abby soient propices à la création de liens sociaux solides ? Justifiez votre réponse.

9/ À l'aide du texte ci-dessous dites pourquoi cette famille peut être caractérisée par la situation de **disqualification sociale**.

Document : Deux dimensions de la disqualification sociale

La première renvoie au refoulement des individus dans une position socialement dévalorisée susceptible d'entraîner une forte stigmatisation. Pour les pauvres, le fait d'être contraint de solliciter les services d'action sociale pour obtenir de quoi vivre altère souvent leur identité préalable et marque l'ensemble de leurs rapports avec autrui. Ils éprouvent alors le sentiment d'être à la charge de la collectivité et d'avoir un statut social dévalorisé.

La seconde dimension met l'accent sur l'idée de processus, qui suggère que la situation des individus évolue et que l'on peut donc distinguer plusieurs phases dans leur trajectoire. Les assistés ne constituent pas une strate homogène de la population. Pour la collectivité, les « pauvres » forment une catégorie bien déterminée, puisqu'elle est institutionnalisée par l'ensemble des structures mises en place pour lui venir en aide, mais elle ne constitue pas pour autant un ensemble social homogène du point de vue des individus qui la composent.

Source : PAUGAM Serge, *La disqualification sociale : Essai sur la nouvelle pauvreté* (pp. IX-XXVIII). Paris, France: Presses Universitaires de France, 2009

10/ À quels moments du film peut-on voir que les liens sociaux unissant les membres de cette famille se distendent ?



11/ Rappelez les éléments qui ont précédé la scène finale dont l'image ci-contre est extraite. Comment Ricky en est-il arrivé là ? Peut-on parler d'une rupture du lien familial ? Justifiez.

12/ En développant un raisonnement argumenté d'une vingtaine de lignes, vous montrerez que la précarité et l'isolement peuvent contribuer à l'affaiblissement voire à la rupture du lien social.

13/ Éducation à l'image

Vous aurez peut-être remarqué qu'hormis durant le générique de fin, il n'y a pas de musique dans le film. D'après vous, pour quelles raisons le réalisateur a-t-il fait ce choix ?



Éléments de correction

1/ Ricky postule pour être livreur à son compte pour la société PDF. Les avantages que l'on perçoit sont ceux que liste le personnage lors de son entretien : « être son propre patron », pouvoir gérer soi-même son travail et évidemment gagner sa vie pour ne pas dépendre des aides sociales. On retient l'idée de liberté et de flexibilité.

2/ La société PDF est une société de livraison à domicile qui travaille pour les plateformes d'e-commerce. L'ubérisation se lit à la fois dans le statut de Rick (qui n'est pas salarié mais un prestataire indépendant, à l'image des chauffeurs d'Uber ou des livreurs de Deliveroo), et dans la manière dont la technologie

3/Le domaine des services aux personnes sont particulièrement touchés par ce phénomène de recours accru aux travailleurs indépendants : transport (Uber, Lyft), livraison de colis (Amazon) et de repas (Ubereats, Deliveroo), tourisme (Airbnb, Booking.com)...

4/ Aisance financière / Endettement / Emploi atypique / Locataires / Travail à son compte /Précarité
Pauvreté

5/ Le premier exemple est celui de la voiture d'Abby. Abby est propriétaire de sa voiture et l'utilise pour travailler et se rendre chez ses patients. La situation économique de la famille et le « choix » professionnel de Ricky le pousse à vendre le véhicule pour pouvoir assumer les charges qui sont liées à cette nouvelle activité de micro-entrepreneur. Abby ne peut plus compter sur sa voiture pour assurer ses déplacements et utilise les transports en commun. En contrat « zéro heure », celle-ci est payée à la visite : plus elle fait de visites, plus elle gagne. La vente de son véhicule (ou même une simple panne) l'expose à une baisse de ses revenus professionnels à la fin du mois. Il y a donc une forte incertitude sur sa capacité à assumer ses dépenses, il s'agit bien d'une situation de précarité.

Le second exemple est celui de Ricky. Connaissant mal les tenants et aboutissants de son statut de micro-entrepreneur, il apprend, le jour de son agression qu'il devra assumer les frais de réparation du véhicule et du scanner car ils ne sont pas couverts par l'assurance de la société PDF. En plus des frais médicaux, eux aussi à sa charge, il devra déboursier plus de 1000 livres. Ici aussi, il y a incertitude sur sa capacité à subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille : c'est la précarité.

6/ Les membres de la famille nucléaire (parents et enfants) sont généralement les personnes avec lesquelles les individus ont un très grand nombre d'interactions car ils partagent souvent, pendant les premières années de la vie des individus, le même logement et certaines activités (repas, fêtes, sorties, vacances...). Les parents sont la principale instance de socialisation des jeunes enfants et, par leur transmission de normes et valeurs, les rendent aptes à s'intégrer au reste de la société et à tisser de nouveaux liens en dehors de la cellule familiale. Dans l'autre sens, les enfants leur confèrent le statut de parents auquel est associé un certain rôle occasionnant la création de nouveaux liens sociaux (recherche du mode de garde, participation aux sorties scolaires, rencontre d'autres parents, création ou adhésion à des associations de parents...).

De plus, ce sont généralement ces personnes qui fournissent des formes de solidarités (au sens d'entraide) à certains moments de la vie (difficultés personnelles, financières, mariages, installation des enfants, dépendance de parents âgés...). On parle d'ailleurs de liens forts pour désigner ceux qui unissent les membres d'une famille alors qualifiée de groupe primaire à la différence des groupes sociaux secondaires comme une association dans laquelle les liens sont certes plus nombreux mais aussi plus faibles et épisodiques.

7/ Ricky : Collègues de travail, famille éloignée / Abby : Patients, famille éloignée / Sebastian : Bande d'amis / Liza : Amie, école, réseaux sociaux

8/ Ricky démarre une activité de livreur. Il travaille généralement seul et les contacts avec ses collègues de travail sont limités au chargement des camions le matin et à leur dépôt le soir. Il est difficile dans ce cas d'envisager la création de liens solides car les travailleurs se connaissent peu et ont peu d'occasions de partager leurs expériences ou leurs éventuelles difficultés. De plus, la cadence effrénée de livraison imposée aux travailleurs et le caractère exceptionnel des rencontres avec les clients ne rendent pas non plus imaginable la création de liens sociaux solides avec ces derniers.

Abby est aide à domicile pour des personnes dépendantes, généralement des personnes âgées. Elle tisse un lien évident avec les personnes dont elle s'occupe mais ici encore, opère en solitaire, et se heurte aux difficultés liées à son contrat, conditionnant sa rémunération au nombre de visites.

9/ Deux éléments de réponse sont attendus :

— Premièrement, la stigmatisation liée à la situation de précaire et la volonté des individus de ne pas s'identifier à cette catégorie de personnes se retrouve au tout début du film dans les propos de Ricky qui répond à la question « Avez-vous déjà touché le chômage ? » : « Non, j'ai ma fierté. ».

— Deuxièmement, le texte nous dit que la disqualification est en fait un processus dont on pourrait « distinguer plusieurs phases ». Le film entier semble exposer l'enchaînement de ces phases. Le couple comptait devenir pro-



Éléments de correction

priétaire la faillite de leur banque a remis en cause leur projet immobilier ; Ricky a perdu son emploi, les dettes se sont accumulées, la famille craint d'être « à la rue » ; Ricky accepte des conditions de travail inhumaines pour sortir de ce cercle vicieux.

10/ Plusieurs éléments peuvent être acceptés :

- Lorsque Ricky et Abby se demandent où va leur couple
- Lors des discussions entre Ricky et Seb (on remarque que Seb n'écoute pas ce que lui dit son père puis dénigre ses choix de vie et finalement vandalise le logement en taguant les photographies familiales)
- Lorsque Ricky frappe Sebastian et qu'Abby lui ordonne de s'en aller.
- Enfin, lorsqu'en dépit de l'intervention de son épouse et de son fils pour l'en empêcher, Ricky, blessé décide de se rendre à son travail.

11/ Après avoir vandalisé le logement, Sebastian est parti et Ricky se retrouve le matin dans l'impossibilité d'aller travailler car il ne trouve pas ses clés. Persuadé que son fils les lui a prises Ricky attend son retour et lui ordonne de les lui rendre. S'ensuit alors un quiproquo (c'est en réalité Liza qui avait caché les clés pour empêcher son père d'aller travailler dans ces conditions) dans lequel Sebastian ne comprend pas pourquoi son père l'accuse de lui avoir fait « perdre » une journée de travail. Le ton monte et la gifle part. A priori il peut s'agir d'une rupture du lien familial car Abby, fille d'un homme violent assure qu'elle ne serait pas capable de vivre avec quelqu'un qui frappe ses enfants. De plus, suite à cette scène, Sebastian s'en va vivre chez un ami. Les interactions sont alors bouleversées au sein de la cellule familiale, rien ne garantit que le couple résiste, et que Sebastian réintègre le foyer. La suite du film laisse penser que le lien ne s'est pas totalement rompu car Sebastian et Abby tentent d'aider Ricky en l'empêchant d'aller travailler, en vain.

12/ La précarité désigne la situation dans laquelle un individu ou une famille n'a aucune garantie de sa capacité à satisfaire ses besoins et à assumer ses dépenses. Cette précarité est généralement une combinaison de plusieurs facteurs et découle d'une situation professionnelle instable qui rend la situation financière fragile. Dans cette situation, les individus par honte ou crainte de la stigmatisation refusent parfois d'aller demander les aides auxquelles ils ont pourtant droit, ce qui accroît l'instabilité financière et occasionne des ruptures de liens sociaux. Par exemple, la famille ne peut plus inscrire les enfants à leurs activités culturelles et/ou sportives, ne peut plus partir en vacances ou se voit contrainte de déménager.

Par ailleurs, cette précarité affecte aussi la qualité du lien social unissant les membres de la famille. Les situations d'emploi atypique (horaires décalés, travail de nuit, le dimanche, rémunération à la mission) occasionnent des bouleversements de la vie familiale et rendent les moments de partage plus rares car la disponibilité des individus est amoindrie. Des interactions plus rares, moins longues, l'éloignement des modes de vie des membres d'une même famille sont autant d'éléments caractérisant cet affaiblissement du lien social.

Enfin, la précarité de l'emploi, les horaires, contrats et statuts atypiques ainsi que les conditions de travail difficiles, occasionnent une moindre intégration professionnelle et une plus grande fragilité des liens sociaux dans cette sphère.

13/ Le film appartient au genre dramatique. On y traite des sujets sérieux voire graves. Dans ce registre, la musique peut être utilisée pour susciter des émotions comme l'empathie chez le spectateur. Ici, le film dépeint le quotidien de personnes de « tous les jours » et on peut imaginer que c'est un parti pris du réalisateur cherchant à fournir un récit authentique et considérant que les personnages et leur histoire suffisent à générer l'empathie.



S'interroger sur le lien entre pauvreté et travail dans le Royaume-Uni d'aujourd'hui avec **Sorry we missed you**

Un film de Ken Loach, 2019

Type d'activité : Analyse du film

Durée : 3-4 h

Introduction

À quoi, ou plutôt à qui ressemble la pauvreté moderne dans l'Angleterre d'aujourd'hui ? Avec *Sorry We Missed You*, son nouvel opus, Ken Loach poursuit sa cartographie de la classe ouvrière britannique, condamnée à la misère par des politiques libérales donnant toute licence à des employeurs peu scrupuleux. Loin des désœuvrés de Dickens mais dignes descendants des mineurs thatchériens, les héros de Ken Loach sombrent peu à peu dans une misère insidieuse, presque invisible. « Comment peut-on être pauvre et travailler ? » s'interrogeront, incrédules, nos élèves. Nul besoin de voyager en dystopie, bienvenue dans l'Angleterre d'aujourd'hui.

Nous proposons ici des activités autour du thème de l'aliénation au travail. Elles sont complétées par des activités plus spécifiquement consacrées à la mise en scène de Ken Loach. Discrète mais très travaillée, celle-ci constitue un excellent point d'appui pour étudier les procédés narratifs qui permettent de créer l'émotion et de susciter la réflexion chez le spectateur.

Dans les programmes

Niveau	Objets d'étude	Compétences
Seconde	Vivre entre générations Les univers professionnels, le monde du travail	► CO, PO, PE, interaction
Cycle terminal	Espace privé, espace public	



Sorry we missed you

A film by Ken Loach

Ricky and his family have been fighting an uphill struggle against debt since the 2008 financial crash. An opportunity to wrestle back some independence appears with a shiny new van and the chance to run a franchise as a self-employed delivery driver. It's hard work, and his wife's job as a carer is no easier. The family unit is strong but when both are pulled in different directions everything comes to breaking point.

I/ WORK AND POVERTY, A DICHOTOMY ?

A/ Depicting poverty

1/ Before watching the film

The film you are about to see is about poor people in the UK. How do you imagine poor people ? How are they usually presented onscreen ? What do you expect to see ?

2/ After watching the film

Is the family represented in the film an « ordinary » poor family ? Is it what you expected to see ? Why ?

Pick all clues indicating the family's poverty. What makes their poverty « modern » ?

B/ Work and poverty

1/In groups, try to remember as many details as you can about Ricky's and Abby's jobs.



RICKY



ABBY

Type of job		
Workplace		
Working hours		
Boss		
Customers		
Working conditions		

2/ Are these jobs presented as good jobs in the film ? How ?

Comment on the relationships Ricky and Abby have with their employers as well as with their customers / patients.

What is particular/ surprising about Ricky's contract and status as an employee ? is it a good deal for him ? for the company that hires him ? What about Abby's contract ?

How does Ricky's job affect Abby's job ?

What happens to Ricky at the end ? How does his job impact him ?

What do you think director Ken Loach is trying to tell us about employment in the UK today ?

II/ HOW POVERTY AFFECTS FAMILY TIES

A/ The evolution of family ties

1/ In groups, try to remember as much as you can about the four family members.

- How are gender roles assigned ? What is each character's role in the family ?
- How do their relations gradually evolve ? Give examples.
- What causes this evolution ?
- What could be the solution(s) ? Why doesn't it happen ?

B/ Focus on meaningful details

Alone or in groups, choose one of the three following topics and comment on it, quoting scenes from the film as often as you can.



a) A worker's modern tool : the scanner.

A metaphor of the dehumanization of work(ers) ?



b) A family's new form of communication : Abby's phone.

A metaphor of women's « mental load » ?



c) Customers as the new family : Abby's dependent patients.

The forgotten elders as the symbol of the disappearance of the nuclear family ?

C/ Extra activities

Writing tasks

- Which image of employment today in the UK is given in the film *Sorry We Missed You* by Ken Loach ? is it biased ? (Seconde)
- How does the film *Sorry We Missed You* by Ken Loach illustrate the notion « Work and alienation » ? (Cycle terminal)
- Comment on the relationship between work, poverty and family in the film *Sorry We Missed You* by Ken Loach. (Anglais de spécialité)

Vocabulary tasks

Using an online or paper dictionary, make a list of words referring to **employment and unemployment** and a list of words referring to **family ties**. Fuse your list with those of your fellow pupils to make it as long and precise as possible.



EMPLOYEMENT & UNEMPLOYMENT



FAMILY TIES

Act it out !

Imagine Seb has run away to London, where he finds his friend living on the street.

He explains what happened in his family and she tells him about her new life. He needs to decide if he wants to stay with her or go back home to his family.

Write their conversation and act it out. You can either play the scene in class or film it and play the video in class.



III/ SHOWING, NOT TELLING : DECIPHERING SOME OF THE SYMBOLS USED IN THE FILM

A/ Showing and telling

There are two ways an author/ director may give his reader/ viewer information : by telling us (through the discourse of a character for instance) about this information, or simply by showing us things, leaving up to us the task of decoding its meaning.

Ex : *You are a film director and you want the viewers to understand that your main character is poor. What can you do ?*

> Telling : you imagine a dialogue in which characters say that he is poor.

> Showing : instead of using language, you use non-verbal communication >> you show the main character wearing old, worn clothes or looking for food in the trash or begging in the street, etc.

In your opinion, which strategy did Ken Loach use the most in *Sorry We Missed You* ? Try to give examples.

B/ Group work : decoding the symbols in *Sorry We Missed You*

Objects	Scenes where they appear	Possible symbolic dimension
The mobile phones		
The truck and its keys		
Seb's coat		
The family portraits		
The broken down elevator		
The gel Abby spreads under her nose		
The scanner		

C/ Homework : darkness, the art of NOT showing

There are moments in the film when the screen is completely dark. This is very unusual in cinema. Try to remember when this happens. Why do you think Ken Loach chose not to show us something ? What impact does it have on the viewer/ on the story ?

IV/ THE DOWNWARD SPIRAL : **LOACH'S AESTHETICS OF REPETITION AND ADDITION**

1/ *Sorry We Missed You* depicts the everyday life of common British people. Some scenes are repeated several times. Which ones can you remember ?

2/ Are these scenes exactly the same ? How so ?

3/ What do you think is the stylistic purpose of this repetition ? Does it remind you of a literary figure of speech ?

4/ How does the tone of the film gradually evolve ?

Would you say that the film is climactic (intensity increases) or anticlimactic (intensity decreases) ?

5/ What do you think of the end of the film ? was it expected ? if you've seen *I, Daniel Blake* (Ken Loach's previous movie), is it the same kind of ending ?

6/ How do all the techniques used by Ken Loach (repetition, addition, symbols, black screens) serve his purpose as a committed director ? How do the images serve his message ?

WRITING TASKS

— Write a review of the film *Sorry We Missed You* by Ken Loach. Do not just sum up the plot, make sure to talk about narrative techniques and imagery. The best reviews will be posted on www.rottentomatoes.com

— Imagine what happens after the movie ends to the four main characters of the family.

— Watch *I, Daniel Blake* and compare it to *Sorry We Missed You*.

GROUP PROJECT

In groups, try to tell a story using Ken Loach's strategies of repetition, addition and symbolism.

Film your story (you can use the video on your phone or camera), edit it and present it to the class.



I/ WORK AND POVERTY : A DICHOTOMY

A/2/ The family is composed of ordinary British people. They are not extremely poor : they have a place to live, food to eat, a truck and mobile phones. Their poverty is not blatant. They are neither beggars nor homeless. We are a far cry from Dickensian poverty. Ken Loach depicts modern poverty : today's « have-nots » are yesterday's middle-class, they have jobs and education but their working conditions always keep them on the brink of poverty. Loach does not indulge in pathos or « misery porn », he wants to make visible invisible poverty, the one people do not suspect (or refuse to see when they deny their workers' fair contracts).

B/1/ Both parents have difficult jobs (long hours, exhausting tasks, irritating customers and patients, low wages, impossible objectives). Working conditions are unfair : Abby's transportation fees are not covered and she is expected to care for the patients in a very limited time span (see when the old lady needs thorough cleaning and Abby is not paid for the extra hours) ; Ricky's job is « uberized » : as a self-employed person he must bear all the responsibilities (parking tickets, stolen goods, vehicle and theft insurance...) his company should be endorsing. Work sounds like exploitation, but they need it so much they are ready to accept anything (even working when they should be on sick leave, see the end). Loach is showing us that modern employment reduces people to slavery (with a machine, the scan, playing the role of Big Brother / the foreman). The absolute need to have a job to survive and feed one's family urges people to sacrifice their family life and dignity (what's worse : being mugged or having to pee in a plastic bottle because the scan allows you no bathroom break ?). Work reifies people to the point that even the machine (the scan) has more monetary value than them.

Because she has empathy, Abby falls victim to modern employment strategies : she agrees to work extra time for nothing because she pities her patients. Loach thus shows us that being humane and kind has become a defect, something employers can use against you for their own profit (they in turn show no pity whatsoever when it comes to Abby's hours of work or wages). Compassion is seen as silly and sentimental.

II/ HOW POVERTY AFFECTS FAMILY TIES

2/ Abby ends up managing her family from her cell phone as she has no time left for her family. Her mental load increases along with her husband's working hours.

Loach denounces the general loss of family values through the image of Abby's dependent elderly, who can only rely on a paid worker not only for their day care but also for emotional support and care.

Loach also seems to place his hopes in women figures ; Abby, the mother dolorosa, tries to keep the family together (just like the daughter when she steals her dad's keys) the best she can, whereas the father and son keep arguing (in an interesting role reversal, the son being the wise, realistic figure opposing the raging, cliché father). But women also end up being the victims : Abby loses her car to her husband's need of a truck and gets the blame for Seb's school skipping, Liza Jane wets her bed for fear of domestic violence between her brother and father. The men fight, the women, as hard as they try to fix things, are the collateral victims.



III/ SHOWING, NOT TELLING : DECIPHERING SOME OF THE SYMBOLS USED IN THE FILM

B/ Group work : decoding the symbols in *Sorry We Missed You*

Objects	Possible symbolic dimension
The mobile phones	Abby is never home, she manages her family life like a businesswoman on the phone in between patients / / phone as an umbilical cord (mother = family manager) Seb's phone means the world to him / teenage social life The phone replaces real communication between the members of the family as they hardly ever see one another
The truck and its keys	Ricky's truck = his second home. Condenses all the family's hopes for a better future Lost keys = lost access to a better future / almost break up the family (one cannot survive without hope) Irony of the end : truck not a symbol of freedom (being free to go anywhere you want) but of enslavement (Ricky must go to work)
Seb's coat	A valuable and necessary item traded for something « useless » (spray paint for his artwork) : source of conflict. Son seems ungrateful towards his parents who work hard to get him what they deem necessary ? But what is truly necessary ? is being warm more important than expressing oneself ?
The family portraits	Abby shows them to a patient/ Seb paints black crosses over them in anger The family's « golden age »/ nostalgia/ a place they wish they could return to (before they lost all their money in the credit crunch), something the realistic son doesn't believe in (crosses in paint cancel that possibility)
The broken down elevator	Ricky needs to go up the stairs for a delivery = the social elevator is broken.
The gel Abby spreads under her nose	Poor people need illusions/ expedients to do with the ugliness / foulness of reality
The scanner	A machine controlling humans : AI has not replaced humans, it controls and sanctions them >> almost a science fiction element Modern tool of slavery

C/Black screen in the opening credits + bedroom scenes (Ricky and Abby talking in bed) + in some transitions between scenes

3 different purposes :

Credits : Ricky and his boss are not shown immediately because they could be anyone in GB today >> they become iconic. Also focus on the dialogue, the absurdity of the situation (see phone conversations with officials in *I, Daniel Blake*).

Bedroom scenes : Ken Loach as a discreet director (no nudity) / feeling of intimacy, especially as the conversation takes on a metaphorical dimension (Abby comparing their neverending struggle to quick-sands).

Transitions : give the viewer a moment of pause, to reflect upon what he's just seen

>> by not showing/ withdrawing pictures from the screen, Loach highlights sounds (dialogues) and gives us time to think. He also reminds us of the fictional character of cinema (this is not reality) and of the symbolic dimension of his story (a parable).



IV/ THE DOWNWARD SPIRAL : LOACH'S AESTHETICS OF REPETITION AND ADDITION

Repetitive scenes : Ricky at work / Abby at work / family dinner/ Abby phoning home from the bus/ Ricky talking to his boss

His narrative technique is comparable to a downward spiral swallowing up his characters (climactic process) : each scene, when repeated, brings a new negative element, until violence and despair culminate. Ex : Abby endures every vexation until she cracks down in the ER waiting room, violence escalates between Ricky and both his son and his customers, interactions with his boss are more and more indignant, Liza Jane suffers so much she ends up wetting her bed, and of course the film ends on Ricky's nervous breakdown in his truck.

This cinematographic style could be associated with literary devices such as accumulation and repetition / anaphoras, the dramatic tragic structure (climax but no anticlimax, sense of fatum crushing down protagonists), the narrative as a palimpsest (adding up layer upon layer of information in a seemingly similar scene).

The film's ending is mysteriously open as we don't know what the future holds for this family (whereas Daniel Blake dies). It's up to us to be optimistic or pessimistic, even though the situation seems to have reached an all-time low (violence in the family, couple on the verge of breakup, son ready to runaway, daughter in great anxiety, money desperately lacking, Ricky's health declining...). The last shot, showing Ricky stopping and crying, is purely descriptive. Even though Loach ends on a very sad assessment of the situation, he refrains from any explicit political judgement. The message lies in the symbols this time.

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Céline Cayzac (activités SES), Aurélie Duchaussoy (activités Anglais) et Pauline Le Gall (Entretien avec Dominique Meda) sous la direction de Vital Philippot pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Le Pacte.

Crédits photos : © Joss Baratt

Crédits photogrammes du film : © Sixteen films